



VOIR PAGE
241

SÉLECTION VENTE ET ADJUGÉ

DU 14 AU 23 JUIN

2024

LES
VENTES

Les ventes monde

Place aux grandes vacances d'art moderne et contemporain, teintées d'une touche suisse avec des poids lourds du genre. L'art asiatique est également en vedette, ainsi que les armes de collection.

PAR VANESSA SCHMITZ-GRUCKER

Le mercredi 19 juin, Artcurial Beurret Bailly Widmer tiendra sa traditionnelle vente consacrée à l'art moderne et contemporain, à Bâle, avec plus de 200 lots passés au feu des enchères, dont deux chefs-d'œuvre surréalistes. Le premier, de **René Magritte**, *Les Cicatrices de la mémoire*, estimé 1,5/2 MCHF, appartient à la période la plus prolifique du peintre, alors qu'il entre en contact, à la fin des années 1930, avec le mouvement surréaliste à Paris. L'artiste peaufine, dans la capitale, son vocabulaire plastique au contact d'André Breton et de **Salvador Dalí**. Ce dernier signe l'autre pièce maîtresse de la vacation : *Solitude paranoïaque-critique*, prisee 1,5/2 MCHF, affiche une provenance remarquable puisqu'elle faisait partie de la collection du poète britannique Edward James (1907-1984), l'un des plus importants

mécènes du surréalisme. Dans cette huile sur bois de 1935, Dalí recourt au procédé des doubles images : la voiture représentée devient ainsi une partie de rocher et inversement, dans un savant jeu de métamorphoses. Le peintre réussit ici un tour de maître en exécutant, au sein d'un petit format de 19 x 23 cm, une scène hyperréaliste au dessin très précis. D'autres créations d'artistes belges seront à l'honneur dans cette vacation notamment, *La Petite Fille* (120 000/160 000 CHF), une huile sur toile de **Paul Delvaux** qui puise dans une tradition très classique mais aussi symboliste, à la manière de Puvis de Chavannes. Citons encore deux œuvres (40 000/60 000 CHF, chaque) de **Jef Verheyen (1932-1984), pionnier de l'art conceptuel belge** avec ses monochromes appliqués en fine couche picturale.

Art suisse et design

Incontournable des sessions bâloises, l'art suisse est représenté par au moins trois grandes signatures helvètes. Cuno Amiet (1868-1961) et sa *Nature morte aux citrons*, une huile de 1908, se classent dans le top 10 du catalogue avec une estimation de 120 000/160 000 CHF. *Combat aérien*, une abstraction géométrique par Paul Klee, une aquarelle de 1920 (80 000/120 000 CHF), et Félix Vallotton avec *Temps gris, Varengeville, 1* (70 000/90 000 CHF), une toile

de 1904, sont les deux autres personnalités locales à guetter ce jour-là. D'autres icônes de la peinture helvète sont au rendez-vous, à Zurich cette fois, chez Koller, qui sera quatre jours en salle. C'est le vendredi 21 juin qu'entre en scène le clou de ces ventes en cascade : le très poétique *Lac de Genève et Jura*, une huile de 1908 (1,6/2,4 MCHF), typique de l'art de **Ferdinand Hodler**. La composition est empreinte d'une esthétique symboliste et postimpressionniste, introduite en Suisse par le fameux « trio des Grisons » : Cuno Amiet, Giovanni Segantini et Giovanni Giacometti. Sur commande du collectionneur Oscar Miller, **Cuno Amiet** exécute le portrait de Ferdinand Hodler en 1898, au cours de séances tumultueuses dans l'atelier de ce dernier, qui avait la réputation de ne pas savoir tenir en place (250 000/400 000 CHF). La seconde version – plus tardive – de cette effigie se trouve aujourd'hui au Kunstmuseum de Soleure. À mentionner également, deux techniques mixtes sur papier de l'artiste d'art brut **Louis Soutter**, *Lutte avec le démon*, vers 1938-1939 (200 000/300 000 CHF), et *Allons vers l'aventure*, vers 1937-1942 (150 000/200 000 CHF). Une série d'œuvres de Félix Vallotton, dont une saisissante nature morte aux fraises de 1921 (120 000/180 000 CHF), complètent ce panorama. Le même jour, la maison

présente une sélection d'art impressionniste et moderne avec **Un paysage normand de Pierre Bonnard** aux délicates nuances de bleu (200 000/300 000 CHF), mais aussi une vue de la rivière Loing par Alfred Sisley, de 1896 (600 000/800 000 CHF) et le Pont-Neuf d'Albert Marquet (100 000/150 000 CHF). **Koller compte encore sur les artistes féminines pour faire s'envoler les enchères**, notamment du début du XX^e siècle, dont Gabriele Münter (1877-1962) avec une *Maison au bord du lac avec montagnes bleues*, une huile sur panneau vers 1933-1935 (120 000/200 000 CHF), et Marianne von Werefkin (1860-1938) et son paysage automnal avec cavaliers (100 000/150 000 CHF). Le catalogue intègre **deux pièces monumentales** : un acrylique abstrait (210 x 230 cm), aux franches nuances de roses, de Katharina Grosse (née en 1961) – à l'honneur cet été dans la grande nef du Centre Pompidou-Metz –, daté de 2000 et estimé 180 000/250 000 CHF ; puis une imposante huile de Manolo Valdès (200 x 284 cm). Intitulé *Dorothy IX*, ce portrait de 2003 est proposé à 180 000/300 000 CHF. **Le design est au rendez-vous à Bruxelles**. Pour sa session belge, qu'elle tiendra le mercredi 19 juin, Piasa met à l'honneur les Brésiliens avec une table de salle à manger en bois noirci et mélaminé, un modèle créé vers 1950 par Joaquim Tenreiro (1906-1992)

pour 50 000/60 000 €. On y retrouve également Jorge Zalszupin (1922-2020) et son célèbre canapé *Sofa Presidential*, conçu vers 1950-1965, dont la modernité émane d'un subtil jeu entre bois laqué, cuir et acier chromé (12 000/18 000 €). La banquette à lattes *Cansado* de Charlotte Perriand, une assise pensée vers 1958 (8 000/12 000 €), reste un objet intemporel, qui se décline en différentes versions, ici en acajou et métal laqué. Autre classique du design, un lampadaire *Micro* de Max Ingrand (1908-1969), édité en 1961 par Fontana Arte (8 000/12 000 €).

De Qianlong à Yves Klein

Le mardi 18 juin à Monte-Carlo, HVMC inaugure une semaine qui fait la part belle à l'Asie. **Le Japon domine les estimations du catalogue avec un grand coffre en bois laqué** offert autour de 12 000/18 000 €. Cet élégant meuble de la fin de la période Edo (XVIII^e siècle) accueille un décor particulièrement raffiné de phœnix et de paysages. Pour 8 000/15 000 €, une sculpture en grès gris-beige du dieu Vishnou se présente comme **un bel exemple d'art khmer du XII^e siècle**, dans le style d'Angkor. Autre session asiatique, chez Lempertz, le mardi 18 juin à Cologne. Plusieurs **sceaux impériaux de l'époque Qianlong** sont proposés, notamment une paire gravée à l'occasion des 70 ans de l'Empereur, vers la fin du XVII^e siècle

(100 000/150 000 €). À Lausanne, la vente initialement prévue le mardi 4 juin chez Dogny (voir *Gazette* n° 22, page 225) est reportée au jeudi 20 juin. Deux sessions sont programmées, la première se tiendra le matin avec un bouddha thaïlandais en bronze à patine verte de la période Chien Saen (XIV^e siècle), dont on espère 5 000/8 000 CHF ; l'après-midi mettra à l'honneur **un masque « aûa » de sorcier Tapirapé (Brésil, Amazonie, reproduit ci-contre)**. La pièce faisait partie de la collection de Carlos Michaud, explorateur amateur et auteur d'*Un sourd chez les Indiens* aux éditions Monde des sourds en 2014, compte rendu de trois expéditions en Amazonie (10 000/15 000 CHF). L'art moderne et contemporain est encore en salle en Allemagne et en Autriche. À Vienne, chez Im Kinsky, les quatre jours de vente, du lundi 17 au jeudi 20, sont marqués par des artistes femmes confidentielles. La peintre animalière **Norbertine Bresslern-Rother et sa Diane chasseresse alanguie** (100 000/200 000 €), mais aussi Leontine von Littrow (1856-1925), dont l'huile sur toile représente deux enfants près d'une fontaine (8 000/16 000 €), pourraient aiguïser l'appétit des Autrichiens, friands de ces signatures. Le samedi 22 juin, à Berlin, Jeschke Jádi Auctions mise sur les grands noms de l'après-guerre. Un monochrome d'or sur feuille d'or et deux sérigraphies en couleur d'**Yves Klein**, qui étaient offerts avec le catalogue de l'exposition « Monochrome et Feu » du musée Haus Lange à Krefeld, en 1961, est une pièce plutôt rare à décrocher autour de 6 000/8 000 €. Les armes, enfin, se soumettent au feu des enchères à Sarzana, où Czerny's tiendra une session sur trois jours. C'est le jeudi 20 juin que l'Italienne dispersera les lots les plus prestigieux, emmenés par un bouclier de parade du nord du pays, daté vers 1620 et finement gravé d'une scène de bataille (18 000/22 000 €). ■



Ce masque « aûa » de sorcier Tapirapé du milieu du XX^e siècle (Brésil, Amazonie), en plumes d'ara bleu et jaune, est à **10 000/15 000 CHF**, l'un des lots phares de la vente du **jeudi 20 juin à Lausanne chez Dogny** – une session initialement programmée le mardi 4 juin.

UN ÉNIGMATIQUE MAGRITTE

Peinte pendant la décennie la plus prolifique de René Magritte, *Les Cicatrices de la mémoire* déploie le vocabulaire surréaliste propre à l'artiste, faisant appel aux forces du subconscient.

Entre 1927 et 1930, alors qu'il vit près de Paris avec sa femme Georgette, l'artiste belge peint un très grand nombre de toiles, une abondante production qui correspond aujourd'hui à un quart de son corpus.

En contact avec les surréalistes parisiens, notamment André Breton, il peaufine son vocabulaire artistique en reprenant, dans *Les Cicatrices de la mémoire*, un élément qui deviendra récurrent dans son travail, la porte, symbole de passage mais aussi de l'ouverture vers l'au-delà, comme les fenêtres ou les miroirs. Placée dans une pièce sans mur, devant une balustrade, elle sépare deux univers. À l'arrière-plan, les traditionnels ciels bleus habités de généreux cumulus ont laissé place à une atmosphère grise, sombre et menaçante. Au premier plan, une curieuse main – la nôtre ? – tient un mystérieux animal, qui en épouse la texture et les couleurs, ne faisant qu'un avec elle. Magritte a retenu la leçon du magique et de l'insaisissable observés chez Giorgio De Chirico.

Les Cicatrices de la mémoire est une œuvre forte et emblématique de la liberté interprétative laissée au regardeur. Tout juste le titre suggère-t-il une dimension onirique, une manifestation de l'inconscient. Cent ans après son avènement en 1924, et plus de vingt ans après la vente aux enchères, en 2003 à l'Hôtel Drouot, de la collection d'André Breton, le surréalisme rencontre un vif succès en salle, notamment les toiles de Magritte qui enchaînent les records depuis deux ans. Deux huiles issues de la série *L'Empire des lumières* se sont vendues

34,9 M\$ (Christie's New York le 9 novembre dernier) et 59,4 M£ (Sotheby's Londres le 2 mars 2022), toujours meilleur prix de l'artiste sur Artnet. Mais René Magritte détient

encore un autre palmarès, celui de l'œuvre la plus chère du premier semestre 2024 avec *L'Ami intime*, cédée par Christie's à Londres le 7 mars dernier pour 33,6 M£.



MERCREDI 19 JUIN, BÂLE.
BEURRET BAILLY WIDMER ARTCURIAL.

René Magritte (1898-1967), *Les Cicatrices de la mémoire*, 1926-1927, huile sur toile, 73 x 54 cm.

Estimation : 1,5/2 MCHF